

AMANITA MUSCARIA

écrit par  
Anthelme Dubois

INT. JOUR – SALON

Un ciel pluvieux, vu à travers une vitre sur laquelle s'abattent les gouttes.  
Le morceau "RR 9.1" de Koba LaD retentit en fond sonore.

PAUL – 20 ans, mince, vêtu d'un jean et d'une chemise un peu grande, pieds nus – se tient debout face à l'immense baie vitrée d'un grand séjour cathédrale. Il a une tasse de thé à la main et, sur les oreilles, un casque audio dont s'échappe le son désormais étouffé du morceau.  
Il amène la tasse à sa bouche pour siroter une gorgée.

Un ballon de baudruche s'envole au loin dans le ciel.  
Paul l'observe un instant, qui poursuit son ascension malgré les coups de boutoir de la pluie battante. Puis il boit une dernière gorgée, avant de faire volte face pour s'éloigner de la baie vitrée.

Un chat sphinx gris, allongé dans un coin de la pièce, le suit du regard.

Paul traverse ainsi le salon, dont on découvre la déco hyper sophistiquée : mobilier haut de gamme, luminaires designs, peintures abstraites, sculptures minimalistes...  
Il se dirige vers un coin de la pièce où un beau divan beige et un fauteuil Bauhaus se font face autour d'une table basse en verre. Posé sur la table basse, un ordinateur portable joue le clip de Koba LaD.

Paul clique sur l'ordinateur pour arrêter la musique, puis il s'assoit sur le divan en retirant son casque.  
Il pose sa tasse sur la table basse, se fige un instant, se redresse pour déplacer un coussin qui le gênait dans son dos, puis se renfonce dans le creux de l'assise.

Il pose ses mains sur ses cuisses, ferme les yeux quelques secondes, puis les réouvre. Son regard se fixe alors sur un couloir plongé dans l'obscurité, observable à l'autre bout de la pièce. Il se concentre sur le couloir, puis, tout bas, se met à compter les secondes :

PAUL  
(en murmurant)  
Un, deux, trois, quatre...

Il reste totalement immobile, les yeux toujours rivés sur le couloir obscur.

PAUL (CONT'D)  
...cinq, six, sept...

Son souffle s'accélère.

PAUL (CONT'D)  
...huit, neuf, dix.

Arrivé à dix, il relâche les épaules et ferme les yeux en laissant échapper un soupir.

Le chat le rejoint sur le divan. Paul le caresse.

2 INT. JOUR – CUISINE

Paul pénètre dans une grande cuisine design, suivi du chat.

Il dépose sa tasse vide dans l'évier, avant d'attraper un bol dans le lave-vaisselle fumant. Il pose le bol sur le plan de travail en marbre de l'îlot central, puis récupère une brique de lait dans la porte d'un réfrigérateur dernier cri.

Il remplit le bol, le dépose par terre, et, ce faisant, remarque que les ongles de ses mains sont sales. Inspectant ses doigts de plus près, il constate en effet qu'il a de la terre coincée sous les ongles.

Il se dirige alors vers l'évier, pendant que derrière lui le chat boit son lait à grandes lampées.

Sur la plaque de cuisson à côté de l'évier, une bouilloire japonaise en fonte est en train de chauffer. Paul baisse le feu de la plaque, puis il ouvre le robinet de l'évier.

Ayant du mal à retirer la terre sous ses ongles, il se saisit d'une petite brosse à vaisselle pour mieux les récurer. Puis, en levant la tête au moment de reposer la brosse, il remarque à travers la fenêtre située au-dessus de l'évier qu'une voiture (style Renault Clio) est en train de se garer devant le portail de la maison.

Une femme d'environ 40 ans – SAMIA – sort du véhicule, une sacoche sur l'épaule. Elle enfle un masque sanitaire, puis, s'efforçant d'éviter les gouttes, se rue jusqu'au portail pour sonner à l'interphone.

3 INT. JOUR – SALON

Samia patiente seule dans le salon, assise sur le divan. Ses cheveux sont encore humides et elle a toujours son masque en tissu sur le nez.

Elle range dans sa sacoche posée à côté d'elle un flacon de gel hydroalcoolique dont elle vient de se verser une noisette dans la paume.

Tout en s'enduisant les mains de gel, Samia parcourt la pièce du regard, comme pour se familiariser avec le lieu.

Elle remarque ainsi l'ordinateur portable posé sur la table basse, dont l'écran, éteint, est tourné vers le divan. Son regard s'attarde avec perplexité sur la webcam de l'appareil. Elle jette alors un rapide coup d'œil vers la porte de la cuisine – d'où proviennent des bruits de vaisselle –, puis elle se retourne vers l'ordinateur et clique sur le pavé tactile. L'écran se rallume sur le clip de Koba LaD qui reprend à plein volume.

Samia reclique immédiatement sur l'ordinateur pour mettre le clip sur pause, puis elle s'empresse de refermer l'écran.

Penaude, elle jette un coup d'œil en direction de la cuisine et se renfonce dans le divan comme si de rien n'était. Son regard croise alors celui du chat qui, sagement assis devant l'entrée du couloir obscur, l'observe fixement.

Cet échange de regards est aussitôt interrompu par le portable de Samia qui se met à vibrer dans sa sacoche.

Samia récupère son téléphone pour lire le message qu'elle vient de recevoir. Elle pianote une réponse brève, puis elle réouvre sa sacoche pour y attraper un stylo et un agenda sur la couverture duquel on peut lire "2020".

Elle ouvre l'agenda sur ses genoux, tourne les pages – toutes noircies par des dizaines de rendez-vous –, puis s'arrête sur le 23 avril pour annoter un nouveau rendez-vous entre deux lignes.

Au même moment, Paul pénètre dans le salon depuis la cuisine. Il a un masque jetable sur le nez et tient dans ses mains un plateau transportant un mug, ainsi que la bouilloire en fonte.

Samia range son portable et son agenda dans sa sacoche, pendant que Paul – dont les mains sont affublées de gants médicaux en latex – dépose le plateau sur la table basse.

Il saisit la hanse de la bouilloire d'une main, puis, retenant le couvercle de l'autre, verse l'infusion dans le mug (sur le mug, figure une petite inscription humoristique : les mots "SUPER WOMAN" dont le "WO" est raturé et remplacé par "MA" pour faire "SUPER MAMAN"). Samia l'observe faire.

Paul remet la bouilloire sur le plateau, puis il pose le mug devant Samia, avant d'ôter ses gants en latex pour les lui tendre.

SAMIA

(souriant derrière son masque)

Tu peux les garder.

Paul range alors les gants dans sa poche, puis s'assoit dans le fauteuil Bauhaus face à Samia.

SAMIA (CONT'D)

Bon. Comment ça va ?

PAUL

Vous pouvez goûter hein. Le thé.  
C'est à la bonne température.

Samia marque un petit temps. Puis elle s'avance sur le divan, saisit le mug, et abaisse son masque pour siroter une gorgée.

PAUL (CONT'D)

Vous aimez bien ?

SAMIA

(en hochant la tête)

Mmh-mmh.

PAUL

C'est du Narcisse. Ça vient de Chine.

Samia reprend une gorgée.

PAUL (CONT'D)

Vous sentez le goût boisé,  
caramélisé presque ?

SAMIA

(elle se concentre, puis acquiesce)

On sent un peu, oui.

(elle remet son masque)

C'est très bon.

(puis elle repose le mug)

Bon. Comment ça va Paul ?

PAUL

Super.

SAMIA

T'as l'air en forme.

PAUL

Merci. Ça va vous ? C'est pas trop dur à l'hôpital ?

SAMIA

Si, c'est compliqué. Mais tu sais, moi j'y suis quasiment jamais en ce moment. On a renvoyé presque tous les patients chez eux pour faire de

(MORE)

SAMIA (CONT'D)

la place. C'est pour ça que je m'occupe des visites à domicile.

PAUL

C'est mieux que d'être à l'hôpital, non ?

SAMIA

Pas tellement. Je suis toute seule, je passe mes journées à conduire dans tous les sens...  
Je suis jamais restée aussi longtemps dans une voiture.  
Le soir, quand je m'endors, j'ai l'impression d'être encore en train de conduire. Je vois des grandes autoroutes vides...

PAUL

Comme une hallu un peu ?

SAMIA

Peut-être pas non plus. Comme un rêve, plutôt.

(en saisissant le mug)

Et toi le sommeil, ça va ?

(elle baisse son masque)

PAUL

Ça va.

SAMIA

Pas d'insomnies ?

(elle boit une gorgée de thé)

PAUL

(il réfléchit)

Non.

SAMIA

Pas de terreurs nocturnes ?

PAUL

Pas en ce moment.

Samia repose le mug et remet son masque.

SAMIA

À une époque tu te griffais les bras quand tu dormais, non ?

PAUL  
(hochant la tête)  
Mmh-mmh.

SAMIA  
Ça t'arrive plus, ça ?

PAUL  
Non. Pas depuis longtemps.

Samia hoche lentement la tête en fixant Paul.

SAMIA  
Je peux voir tes bras ?

Paul retrousse ses manches et présente ses avant-bras à Samia. Elle se penche en avant pour les observer de plus près, et constate en effet que sa peau est intacte.

Elle se renfonce dans le divan.

SAMIA (CONT'D)  
Et les hallucinations, ça continue ?

PAUL  
Non c'est fini ça. J'en ai pas eu depuis... trois mois je dirais.  
(il attrape son téléphone dans sa poche)  
Je peux même vous dire précisément.  
(il parcourt son téléphone)  
La dernière fois c'était le 8 janvier.

SAMIA  
Tu notes tes hallucinations ?

PAUL  
Oui.

SAMIA  
Tu fais ça depuis quand ?

PAUL  
Depuis six mois environ. Juste après que je sois sorti de l'hôpital en fait.

SAMIA  
C'est bien, ça. C'est le docteur Hanin qui t'a dit de le faire ?

PAUL

Non, c'était mon idée.

(il range son portable dans sa poche)

En fait, j'avais une hallucination qui revenait assez souvent. À chaque fois que j'étais assis là. Là où vous êtes.

(il désigne le divan)

Je voyais une silhouette dans le couloir derrière.

(il désigne le couloir obscur derrière lui, à l'autre bout de la pièce)

Comme c'était récurrent, j'ai commencé à noter les fois où ça m'arrivait.

SAMIA

(elle regarde le couloir au-dessus de l'épaule de Paul)

Une silhouette comment ?

PAUL

Je sais pas, c'est dur à décrire. Juste une silhouette. Une silhouette d'homme je dirais. Plutôt grande. Je voyais pas son visage.

SAMIA

Et il faisait quoi cet homme ?

PAUL

Rien. Il restait juste debout dans le couloir. En me regardant.

SAMIA

Et tu penses que c'est fini ? Qu'il reviendra plus ?

PAUL

Je sais pas. J'espère. Je continue à vérifier tous les jours. Mais là ça commence à faire longtemps.

SAMIA

Tu vérifies comment ?

PAUL

Je m'assois là où vous êtes et je fixe le couloir pendant dix secondes. Si je vois pas la silhouette au bout des dix

(MORE)

PAUL (CONT'D)  
secondes, je considère que c'est bon.

Samia regarde à nouveau le couloir.

PAUL (CONT'D)  
Je l'ai fait juste avant que vous arriviez.

SAMIA  
Et ?

PAUL  
J'ai rien vu.

SAMIA  
(les yeux toujours fixés sur le couloir)  
Tant mieux.  
(puis elle redirige son regard vers Paul)  
Et tu sors de chez toi un peu ?

PAUL  
Pas trop.

SAMIA  
On a le droit de sortir hein, tu sais ?

PAUL  
Oui je sais, mais... Je suis bien ici.

SAMIA  
Et pour les courses, tu fais comment ?

PAUL  
Je me fais livrer.

SAMIA  
D'accord.  
(pause)  
Ce serait bien de sortir un peu de quand même.

Paul hausse les épaules.

SAMIA (CONT'D)  
C'est le virus qui te fait peur ?

PAUL  
Non c'est pas ça. Juste... Ça fait du bien d'être tranquille ici.

SAMIA  
 Sans tes parents ?

Paul acquiesce.

SAMIA (CONT'D)  
 Et l'enfermement, tu le vis bien ?  
 Parce qu'à l'hôpital t'avais un peu  
 de mal avec ça. Avec le fait d'être  
 enfermé.

PAUL  
 C'était pas pareil. À l'hôpital,  
 tout le monde est libre à part vous  
 – c'est ça qui rend fou. Là tout le  
 monde est enfermé chez soi, c'est  
 différent.

SAMIA  
 Donc t'as vu personne depuis le  
 début du confinement ?

PAUL  
 Non. Enfin à part la femme de  
 ménage. Et puis vous maintenant.

SAMIA  
 Et ça te dérange pas, la solitude ?

PAUL  
 (il réfléchit)  
 La solitude, c'est dehors que c'est  
 dur. Quand on est enfermé, on a des  
 excuses.

SAMIA  
 (marque un temps)  
 Tes parents te manquent pas ?

PAUL  
 Pas trop, non.

SAMIA  
 Ils sont partis où déjà ?

PAUL  
 En Bretagne. Ils ont une maison là-  
 bas.

SAMIA  
 Et ils reviennent quand ?

PAUL

Je sais pas. À la fin du  
confinement j'imagine.

SAMIA

Et toi tu voulais pas aller en  
Bretagne avec eux ?

PAUL

Non, c'était mieux que je reste  
ici. Comme ça je peux m'occuper de  
Napoléon.

SAMIA

(pause perplexe)  
Comment ça ?

PAUL

Le chat.

Samia tourne la tête vers le chat, désormais allongé au pied  
de la baie vitrée.

SAMIA

Il s'appelle Napoléon ?

PAUL

Mmh-mmh. Vu que c'est un chat  
sphinx. Napoléon, Gizeh, les  
pyramides...

Paul s'interrompt, puis abaisse son masque pour éternuer sur  
le côté.

SAMIA

Dans ton coude, c'est mieux.

Paul éternue à nouveau – dans son coude cette fois.

PAUL

Pardon.  
(il renifle)  
C'est le masque.

SAMIA

J'espère !

Il renifle à nouveau, puis, alors qu'il s'apprêtait à  
remettre son masque, il prend une longue inspiration pour  
humer l'air.

PAUL  
 Vous sentez l'encens.  
 (il replace son masque sur son nez)

SAMIA  
 Ah bon ?

PAUL  
 Vous fumez ?

SAMIA  
 Non... Enfin pas d'habitude, mais  
 là j'ai repris.

PAUL  
 Et votre shampoing, il est à  
 quoi ?

SAMIA  
 Euh... Je sais plus... Pourquoi ?

PAUL  
 Au miel ?

SAMIA  
 Ça doit être ça.

PAUL  
 Les deux combinés, ça me fait  
 penser à de l'encens. J'aime bien.

SAMIA  
 (elle sourit derrière son masque)  
 D'accord.  
 (elle s'éclaircit la gorge, puis sort son  
 téléphone de sa sacoche pour regarder l'heure)  
 Il faut qu'on passe au bilan  
 cognitif.

Elle pose son téléphone sur la table basse (sur le fond  
 d'écran du téléphone, on peut apercevoir le portrait de deux  
 petites filles), puis elle fouille dans sa sacoche pour en  
 sortir un petit tas de feuilles et un crayon.

Elle pose les feuilles sur la table : celle du dessus est  
 remplie de chiffres encerclés allant de 1 à 25 et disposés de  
 façon aléatoire sur toute la surface du papier.

PAUL  
 Je l'ai déjà fait ça, avec le  
 Docteur Hanin. Quand j'étais à  
 l'hôpital.

SAMIA

Justement, c'est pour qu'il puisse comparer. Pour savoir où on en est dans ta rémission.

(puis pointant les chiffres sur la feuille à l'aide du crayon)

Donc tu te souviens ? Il faut que tu relies les numéros dans l'ordre le plus vite possible. T'en as deux comme ça...

(elle soulève les deux premières feuilles)

Et après t'en as deux autres avec des lettres en plus, et il faut alterner entre les numéros et les lettres : 1-A-2-B, etc.

(elle tend le crayon à Paul, qui s'en saisit)

Samia place les feuilles devant Paul, qui descend de son siège pour s'asseoir par terre au ras de la table basse, laissant échapper au passage un petit soupir de lassitude.

PAUL

J'ai le droit de lever le crayon ou je dois le garder sur la feuille ?

SAMIA

(elle réfléchit une seconde)

Garde-le sur la feuille.

(puis elle déverrouille son téléphone pour ouvrir l'application chronomètre)

Prêt ?

Paul acquiesce, Samia lance le chrono. Le jeune homme attaque aussitôt le test, sous le regard diligent de l'infirmière.

Paul relie rapidement les dix premiers chiffres.

Samia remarque alors le chat qui traverse le salon. Elle s'attarde un instant sur l'animal qui part s'engouffrer dans le couloir obscur. Puis elle finit par rediriger son attention sur la feuille, plissant les yeux pour y mieux voir, tandis que Paul achève de relier les derniers chiffres.

Le jeune homme écarte alors la première page pour entamer le deuxième test. Samia clique sur son téléphone pour marquer un tour de chronomètre.

Malgré ses efforts pour suivre le tracé de Paul, Samia semble avoir du mal à se concentrer : elle s'éclaircit la gorge, cligne machinalement des yeux... Puis, comme si elle remarquait soudainement le bruit de la pluie qui s'abat dehors, elle tourne la tête en direction de la baie vitrée.

Elle scrute un instant les gouttes qui perlent sur les carreaux, puis elle finit par se retourner vers Paul, qui termine de compléter le deuxième test.

Samia marque un tour sur le chronomètre et récupère les deux premiers tests pour les ranger devant elle. Puis, réessayant en vain de suivre le tracé de Paul, son regard se perd et finit par se fixer sur le couloir obscur à l'autre bout de la pièce. Elle contemple le couloir quelques secondes, avant de se recentrer sur le test.

Mais à peine a-t-elle pu observer Paul relier deux points entre eux, que son attention se trouve à nouveau happée par le couloir.

PAUL

Allô ?

Elle se retourne vers Paul, en train de cliquer lui-même sur le téléphone pour marquer le tour.

SAMIA

Pardon.

PAUL

(attaquant le dernier test)

Vous me devez trois secondes là.

Samia mobilise toute sa concentration pour suivre le tracé du jeune homme, mais son esprit semble attiré ailleurs. Le regard braqué sur le test, elle ne peut s'empêcher de toussoter et de cligner des paupières. Elle se redresse sur le divan et réajuste son masque pour reprendre contenance. Mais ses yeux, bien que rivés sur la feuille, semblent regarder au-delà.

Paul achève enfin le quatrième test, arrachant Samia à sa torpeur. Elle arrête définitivement le chronomètre, puis récupère le crayon et les deux dernières feuilles.

Elle commence alors à examiner les tests un à un, vérifiant l'exactitude de chaque tracé pour ensuite y reporter les temps indiqués sur le chronomètre.

PAUL (CONT'D)

(saisissant la hanse de la bouilloire)

Je vous ressers ?

SAMIA

(entre deux vérifications)

Je veux bien.

Paul – toujours assis par terre – s'exécute.

SAMIA (CONT'D)  
 Ça t'embête pas si je retire mon  
 masque une minute ?

Paul fait signe que non, puis, ayant fini de servir, repose la bouilloire sur le plateau.

SAMIA (CONT'D)  
 (abaissant son masque sur son menton)  
 Merci.

Elle passe à la vérification du dernier test. Elle respire fort.

PAUL  
 Ça va ?

SAMIA  
 (les yeux toujours rivés sur la feuille)  
 C'est le masque, ça me donne la  
 nausée.  
 (pause)  
 Je suis même obligée de le porter à  
 la maison parce que mes filles ont  
 peur que je leur refile le virus.

La pointe du crayon de Samia, qui suit le tracé des lettres et des chiffres reliés entre eux sur le test.

Puis sa jambe, qui remue nerveusement.

PAUL  
 (désignant la jambe de Samia du regard)  
 Vous savez que selon le DSM c'est  
 une maladie ça ?

Samia lève les yeux vers Paul.

PAUL (CONT'D)  
 Ça s'appelle le syndrome des jambes  
 sans repos.

Samia cesse de remuer la jambe, puis replonge le nez dans le test pour finir de le vérifier.

SAMIA  
 Ok.

Samia reporte le temps du chronomètre sur le dernier test, puis elle range les feuilles dans sa sacoche. Elle se rassoit ensuite au bord du divan pour boire une gorgée de thé, avant de remettre son masque sur son nez.

SAMIA (CONT'D)

Bon.

(elle regarde l'heure sur son portable)  
T'as eu le Docteur Hanin au  
téléphone hier soir ?

PAUL

Mmh-mmh.

SAMIA

Il t'a dit que tes parents  
l'avaient appelé ?

PAUL

Oui.

SAMIA

Ils lui ont dit quoi, tes parents ?

PAUL

Je sais pas. Qu'ils s'inquiètent  
pour moi.

SAMIA

Et pourquoi ils s'inquiètent ?

PAUL

(en soupirant)  
Parce que je leur donne pas assez  
de nouvelles. Je sais pas.

Pause. Samia fixe Paul dans les yeux.

SAMIA

Apparemment tu refuses de leur  
répondre sous prétexte que ton  
téléphone est surveillé par les  
services secrets.

Paul éclate de rire.

SAMIA (CONT'D)

Tu leur as vraiment dit ça ?

PAUL

(goguenard)  
C'était juste une vieille excuse  
pour pas avoir à leur parler.  
Je pensais pas qu'ils prendraient  
ça premier degré.

SAMIA

Ils sont persuadés que t'as arrêté  
de suivre ton traitement.

PAUL

Pfff...

Il se lève pour se rasseoir dans le fauteuil Bauhaus.

SAMIA

Ils ont raison ?

PAUL

Ils savent même pas de quoi ils  
parlent. Ils m'ont pas vu depuis un  
mois et ils osent donner leur  
avis...

SAMIA

Quand on t'a laissé quitter  
l'hôpital, la condition c'était que  
tu suives rigoureusement ton  
traitement. Tu te souviens ?

PAUL

Mais qu'est-ce qu'ils en savent de  
comment je suis mon traitement ?  
Ils sont même pas là. Ils sont  
partis se barricader dans leur  
résidence secondaire et ils osent  
s'inquiéter pour moi.

SAMIA

On t'a fait confiance, Paul.

PAUL

(fuyant du regard, agacé)

...

SAMIA

Tu sais ce que tu risques en  
arrêtant le traitement. Tu risques  
de faire un nouvel épisode  
psychotique, et tu risques de  
retourner à l'hôpital.

PAUL

Et qu'est-ce qui vous dit que j'ai  
arrêté ?

SAMIA

Rien. C'est à toi de me dire.

PAUL

Je vous ai dit que je dormais bien,  
que j'avais plus d'hallucinations.  
Je viens de cartonner les tests...

SAMIA

C'est pas la question.

PAUL

C'est quoi la question alors ?

SAMIA

C'est : est-ce que tu suis ton  
traitement ou pas ?

PAUL

(marque un temps)

Vous voulez que je vous liste tous  
les produits chimiques qu'il y a  
dans le Zyprexa ?

Samia reste de marbre.

PAUL (CONT'D)

(en énumérant sur ses doigts)

Lactose monohydrate ; acide  
tartrique ; acide chlorhydrique ;  
sodium hydroxyde...  
Et les effets secondaires ?

Samia prend une grande inspiration, comme pour lutter contre  
un haut-le-cœur.

PAUL (CONT'D)

Hyperglycémie ; prise de poids ;  
œdèmes ; constipation ;  
tremblements ; dyskinésies ;  
diminution de la libido ;  
bégaiement ; saignement de nez ;  
perte de mémoire ; perte de  
cheveux ; incontinence...

Samia écoute l'énumération de Paul d'une oreille distraite.  
Son regard se retrouve de nouveau aimanté par le couloir  
obscur.

PAUL (CONT'D)

Et puis le syndrome malin des  
neuroleptiques. Vous avez du en  
entendre parler, non ?

(Samia remobilise son attention sur Paul)

Ça, on peut carrément en mourir.

SAMIA

Le Docteur Hanin t'avait interdit  
de faire des recherches.

PAUL

Bah désolé mais.. quand on vous a  
mal diagnostiqué deux fois et qu'on  
vous a fait essayer cinq  
traitements différents, on finit  
par vouloir se renseigner.

Pause. Samia fixe Paul.

SAMIA

Ça fait combien de temps que t'as  
arrêté ?

Paul marque un temps, puis laisse échapper un soupir de  
résignation.

PAUL

Je sais pas. Cinq six mois environ.

Samia continue de le fixer un instant sans mot dire.  
Puis elle saisit sa sacoche et fouille à l'intérieur pour en  
sortir deux flacons (un de Zyprexa et un de sérum), ainsi  
qu'une seringue, une aiguille et un petit sachet de lingette  
désinfectante, qu'elle pose tour à tour sur la table basse.

PAUL (CONT'D)

Vous faites quoi ?

SAMIA

Tu sais très bien ce qui s'est  
passé la dernière fois que t'as  
lâché ton traitement.

Paul l'interroge du regard.

PAUL

Il s'est passé quoi ?

Samia se verse un peu de gel hydroalcoolique dans le creux de  
la paume.

PAUL (CONT'D)

Vous parlez de quoi ?

SAMIA

(en s'enduisant les mains de gel)  
Le Docteur Jost.

PAUL  
Quoi le Docteur Jost ?

SAMIA  
Tu sais très bien.

PAUL  
Bah non.

SAMIA  
Tu l'as menacée de mort.

Paul rit nerveusement.

PAUL  
Je l'ai pas menacée de mort, j'ai dit que je souhaitais sa mort... C'est pas pareil.  
(pause)  
Vous avez jamais souhaité la mort de quelqu'un, vous ?

Samia retire l'opercule des flacons, puis, à l'aide de la lingette, en désinfecte les bouchons.

PAUL (CONT'D)  
Et d'ailleurs j'assume complètement. Elle passait son temps à m'humilier. Elle m'a fait vivre un enfer, vous le savez très bien...  
(pause)  
Comme si c'était pas suffisamment horrible déjà d'être en HP.

Samia visse l'aiguille sur la seringue, puis jette un œil à l'étiquette du flacon de Zyprexa pour en vérifier la posologie. Elle est obligée de plisser les yeux pour y voir correctement.

PAUL (CONT'D)  
Ça sert à rien ce que vous faites.

Samia introduit l'aiguille dans le bouchon du flacon de sérum.

SAMIA  
(concentrée sur ses gestes)  
C'est pas une punition, Paul. C'est pour que tu sois libre qu'on fait ça.  
(elle aspire le sérum avec la seringue)

PAUL  
Libre de quoi ?

Samia attrape le flacon de Zyprexa.

SAMIA  
De prendre soin de toi.

PAUL  
Vous parlez comme eux...

Samia enfonce l'aiguille dans le bouchon du flacon pour  
expulser le sérum à l'intérieur.  
Paul l'observe faire quelques secondes sans rien dire, puis :

PAUL (CONT'D)  
C'est peut-être justement parce que  
j'ai arrêté que je vais mieux.

Samia pose la seringue sur la table basse, puis elle se met à  
secouer le flacon pour mélanger les liquides.

PAUL (CONT'D)  
Peut-être que je prends un nouveau  
traitement.

Samia s'interrompt pour fixer Paul.

SAMIA  
Quel traitement ?

Paul marque un temps d'hésitation.

SAMIA (CONT'D)  
(en posant le flacon sur la table)  
Quel traitement, Paul ?

Le jeune homme lâche un soupir.

PAUL  
Je veux bien vous montrer à vous,  
mais il faut que vous me promettiez  
de pas en parler au Docteur Hanin.  
Et à mes parents non plus.

SAMIA  
Je peux pas te promettre tant que  
tu m'as pas dit ce que c'était.

Paul réfléchit un instant, puis il se lève de son siège.

PAUL  
Venez alors.

SAMIA

Où ça ?

PAUL

En bas. C'est à la cave.

4

INT. JOUR - CAVE

Le visage de Samia, qui respire fort sous son masque, tandis qu'elle descend les marches d'un escalier étroit. Des bruits de conduits et des bourdonnements d'ampoules remplissent l'espace sonore.

Elle s'arrête sur l'avant-dernière marche, n'osant pas descendre complètement. Dans ses yeux, se reflètent des éclats de lumière blanchâtres.

Contrechamp sur la pièce, dans laquelle Paul s'avance : une cave remplie d'étagères installées le long des murs, surmontées d'ampoules fluorescentes, et sur lesquelles sont disposés des dizaines de bacs en plastique percés sur les côtés. De ces trous, sortent d'énormes grappes de champignons de diverses variétés, si bien que tout l'espace forme une espèce de forêt fongique bigarrée.

Au pied de l'escalier, un chauffage d'appoint et un humidificateur d'air viennent compléter l'installation.

SAMIA

C'est des champignons  
hallucinogènes ?

PAUL

Psychotoniques.

(il attrape un vaporisateur sur une étagère)

J'aime pas le mot "hallucinogène",  
c'est trop connoté. Psychotonique  
c'est plus positif.

(il asperge quelques grappes)

SAMIA

C'est légal ?

PAUL

Ça dépend lesquels. Ceux qui sont  
interdits, c'est ceux qui  
contiennent de la psilocybine.

(en aspergeant un autre bac)

En France on est hyper en retard de  
toute façon. Aux États-Unis, au  
Canada, en Suisse, ils sont déjà en  
train de faire des recherches sur  
les bienfaits thérapeutiques des

(MORE)

PAUL (CONT'D)

champignons.

(pause)

Mais bon, même chez eux c'est compliqué à cause des labos. Et puis les gens croient encore que c'est dangereux, alors que la psilocybine c'est bien moins toxique que le café par exemple. Le café c'est addictif, la psilocybine non.

(pause)

Et puis personne n'a jamais fait d'overdose de champignon. Enfin pas à ce que je sache en tout cas.

Samia descend les dernières marches d'un pas fébrile. Son regard est attiré par un champignon qui ressemble à une touffe d'épais cheveux blancs. Elle s'en rapproche.

PAUL (CONT'D)

Il est beau hein ?

(il l'asperge)

Ça s'appelle un hydne hérisson. J'en prends au petit déj. C'est super bon pour le système nerveux et pour la mémoire. Contre le cancer aussi.

Paul enfonce un doigt dans le terreau pour en vérifier l'humidité.

SAMIA

Il fait chaud.

(elle baisse son masque)

PAUL

(retirant la terre sur son doigt)

C'est l'humidité. Je suis obligé de la maintenir à 80-90% pour que les champignons puissent pousser tranquillement.

Paul se dirige vers le fond de la pièce pour aller vérifier le taux d'humidité qu'affiche un petit hygromètre posé sur l'une des étagères.

SAMIA

Et tes parents, ils sont pas au courant ?

PAUL

Non. J'ai tout installé après qu'ils soient partis.

Paul retransverse la pièce pour aller vérifier l'humidificateur d'air situé au pied de l'escalier, dans le dos de Samia.

SAMIA

(observant les étagères)  
T'as tout acheté toi-même ?

PAUL

(accroupi, en train de régler l'appareil)  
Mmh-mmh. Sur Amazon.

SAMIA

(elle se retourne vers Paul)  
Même les champignons ?

PAUL

(il se relève)  
Non, pour le mycélium j'ai du passer par d'autres sites.  
(il passe à côté de Samia pour retourner dans le fond de la pièce)

SAMIA

Tu devrais pas prendre ça tout seul, sans médecin.

PAUL

(il récupère son vaporisateur sur l'étagère)  
Je suis pas tout seul. J'ai rejoint une communauté sur Discord.  
(il asperge un bac)  
On s'échange plein de conseils sur le microdosage, comment cultiver chez soi, etc.  
(pause)  
Il y a plein d'autres survivants de la psychiatrie dans le tas.

Samia lève les yeux au plafond.

SAMIA

C'est quoi ce bruit ?

PAUL

Quel bruit ?

SAMIA

Au-dessus. J'ai entendu un bruit.

Paul lève les yeux à son tour.

PAUL  
 J'entends pas.  
 (pause)  
 Ça doit être le chat.

Puis il remarque quelque chose.

PAUL (CONT'D)  
 Regardez.  
 (il pointe le doigt vers un coin du plafond)  
 Vous voyez la toile d'araignée là ?  
 Vous voyez comment elle est  
 déstructurée ?

Contrechamp sur la toile : ses fils forment un motif  
 asymétrique et discontinu, quasi psychédélique.

PAUL (CONT'D)  
 C'est à cause des spores des  
 champignons qui se baladent dans  
 l'air. Les araignées finissent par  
 les absorber et ça leur fait faire  
 des toiles complètement  
 déstructurées comme ça.  
 C'est fou non ?

Samia, tout en observant la toile, s'empresse de replacer son  
 masque sur son nez.

PAUL (CONT'D)  
 Ceux-là c'est mes chouchous.

Paul se tient debout face à un terrarium qui trône à mi-  
 hauteur d'une des étagères du fond.

PAUL (CONT'D)  
 L'amanite tue-mouche, ça s'appelle.  
 Hyper difficile à cultiver en  
 intérieur.

Samia s'approche. Le terrarium abrite une dizaine de  
 champignons au chapeau rouge vif parsemé de points blancs.

PAUL (CONT'D)  
 Ça pousse au pied des bouleaux. Il  
 y en a plein en Bretagne près de la  
 maison de mes parents.  
 C'est comme ça que j'ai découvert  
 les champignons. Juste après que je  
 sois sorti de l'hôpital.  
 (pause)  
 J'étais parti une semaine en  
 Bretagne pour changer d'air après  
 (MORE)

PAUL (CONT'D)

l'hosto. Et...

(il cherche ses mots)

...j'étais bien dans le dur à ce moment-là. Et je me souviens, je me disais : "si tu dois disparaître un jour, tu devrais au moins connaître le monde que tu quittes". Et en fait, il y avait tellement d'endroits dans les environs que j'avais encore jamais vus. Du coup j'ai profité de la semaine pour aller explorer, pour aller voir la plage, les dunes, les champs, etc. Et un jour, je pars me balader dans la forêt qui est juste derrière la maison - et où j'étais jamais vraiment allé en fait, alors qu'elle était juste là.

Et là, au bout de cinq minutes, je tombe sur un champignon rouge vif comme ça.

Et vraiment, c'est comme si... je sais pas... c'est comme si j'avais fait une rencontre, quoi.

(il rit)

C'est bizarre, mais vraiment c'était ce sentiment-là.

Alors je l'ai ramassé. Et puis quelques mètres plus loin j'en vois un autre, et encore un autre - il avait plu quelques jours avant. Je les ramasse tous, je les ramène à la maison. Et je me souviens, j'ai juste passé la soirée à les observer. Il y avait comme... une espèce d'énergie qui circulait juste en les tenant dans mes mains. Du coup j'ai commencé à faire des recherches sur internet. Et là je découvre qu'ils sont toxiques, qu'ils sont mortels pour l'homme... Et en même temps, je vois toutes ces œuvres d'art, et puis tous ces rites sacrés où on les utilise. Je me dis : "c'est pas un hasard que tu sois tombé sur ce champignon maintenant, à ce moment-là de ta vie".

(pause)

Le lendemain je me réveille, et je me souviens, c'était la première fois depuis des mois que je me réveillais en pensant à autre chose

(MORE)

PAUL (CONT'D)

que mourir. Je pensais juste aux champignons.

Et comme la veille j'avais vu que le meilleur moyen d'en prendre c'était en les mélangeant dans du thé, je me dis : "OK, il faut que t'essayes". Donc j'essaye : je trouve un tuto, je prépare l'infusion, je la bois. Et...

(il cherche ses mots)

Bon là en vrai c'est un peu difficile de décrire ce qui se passe sur le coup, mais le lendemain je me réveille... et plus d'anxiété, plus de spasmes, plus de pensées suicidaires... Comme si mon cerveau s'était réveillé d'un coup. Comme si j'étais entré dans un corps tout neuf.

(pause)

Trois jours après, j'en ai repris en microdose. Et après j'ai continué à microdoser tous les dix jours. Et j'ai jamais retouché au Zyprexa depuis.

Silence. Samia fixe Paul, l'air troublée.

SAMIA

Tu mets ça dans du thé ?

PAUL

Oui c'est le mieux. Ça fait effet plus rapidement. Et puis au goût c'est meilleur.

Samia continue de fixer Paul.

SAMIA

Quoi comme thé ?

PAUL

N'importe. Thé vert, thé noir - ça dépend du champignon. Le mieux c'est de le faire avec du thé décaféiné pour pas trop altérer le trip.

Samia fait un pas en arrière, puis deux. Elle respire fort sous son masque.

PAUL (CONT'D)

Ça va ?

Tout en continuant de reculer, Samia lève nerveusement les yeux au plafond, comme si elle avait à nouveau entendu un bruit. Son regard se pose sur la toile d'araignée.

PAUL (CONT'D)

Samia ?

Arrivée au pied de l'escalier, Samia se retourne brusquement puis grimpe les marches aussi sec.

5 INT. JOUR - SALON

Samia déboule dans le salon depuis le couloir obscur et se retrouve nez à nez avec le chat, assis à l'entrée de la pièce. Il l'observe sans broncher, comme s'il l'attendait.

Samia se fige une seconde, puis elle contourne l'animal pour aller se ruer vers la table basse.

Elle récupère hâtivement son téléphone sur la table et sa sacoche sur le divan.

PAUL (HORS-CHAMP)

Samia ?

Elle se retourne : Paul se tient debout à l'entrée du couloir obscur, n'osant pas s'approcher plus avant.

Samia jette un dernier regard, hagard, en direction du jeune homme. Puis, alors qu'elle fait volte face pour se précipiter dans le vestibule, sa sacoche heurte la tasse de thé qui se renverse sur la table.

Paul s'élançe vers la table basse, tandis que Samia claque la porte de la maison derrière elle. Le jeune homme s'empresse d'attraper son ordinateur pour le protéger du thé qui se répand sur la table.

Il dépose l'ordinateur sur le fauteuil Bauhaus. Puis il observe un instant la table en soupirant, avant de récupérer la seringue et les flacons qui baignent dans la flaque de thé.

Le regard dans le vide, il abaisse son masque sur son menton, puis il tourne la tête en direction de la porte d'entrée. Il reste comme ça, debout au milieu du salon, songeur, la seringue à la main.

6 INT. JOUR — CUISINE

Le chat, assis sur le plan de travail face à la fenêtre, observe la voiture de Samia qui démarre sous la pluie battante.

On s'attarde sur le regard impassible du félin.

7 EXT. JOUR — AUTOROUTE

Une grande autoroute déserte défilant à vive allure, vue de derrière le pare-brise de la voiture.

Nous sommes au milieu de nulle part, sans un véhicule à l'horizon. Aucun son que celui du moteur et de la pluie qui s'abat en trombe sur le pare-brise.

Les essuie-glaces s'activent pour chasser l'eau, mais la pluie semble s'intensifier à mesure que le plan dure.

Le pare-brise se retrouve bientôt noyé sous les trombes, si bien que l'on finit par ne plus distinguer la route.

**FIN.**